



L'artiste devant
son œuvre
Full Mellow Yellow
2020

Claude Como

UNE ŒUVRE COLOSSALE DE NATURE PHÉNOMÉNALE !

Son enfance, puis une partie de son adolescence s'inscrivent loin du formalisme et du carcan social européen. Claude Como est née à Marseille en 1964. Créer, c'est comme raconter une histoire... Trouver l'accord parfait qui touchera le cœur des autres. Une expression poétique, les créations d'une Dame ou un voyage à l'autre bout du monde... Avec son imagination toujours en éveil, Claude Como nourrit son travail de ses influences éclectiques.

Propos recueillis par Nadège Laurens-Paget / Photos Inès Ferreri (sauf mention)

→ Qui êtes-vous ?

Claude Como, artiste plasticienne, née à Marseille. J'ai vécu jusqu'à l'âge de 16 ans en Côte-d'Ivoire. Après des études supérieures d'arts plastiques à Aix-en-Provence je suis montée à la Capitale où j'ai vécu et exercé mon activité artistique pendant vingt-cinq ans. Je vis et travaille à Marseille depuis 2012.

→ Racontez-nous vos débuts...

J'ai commencé à exposer en 1994 à la galerie Jacques Barbier à Paris : 6 séries de 48 portraits de psychopathes du Szondi test. Cette série de portraits posait la question : qui est fou ? Le monde ? L'homme ? Le sujet ou l'artiste ?

→ Quel est le sujet principal dans votre travail ?

D'abord, je suis peintre. Ensuite, mes expériences et mes diverses recherches m'ont conduite à développer des écosystèmes divers et complémentaires, filant les nombreux processus de la nature



“JE CRÉE EN SOLITAIRE DANS MON ATELIER”

(animale et végétale), au travers de différents médiums.

→ **Huile sur toile, résine, fusain, céramique : depuis deux ans, vous explorez une nouvelle forme de travail, le tufting. Pouvez-vous nous expliquer ?**

Le tufting est une technique par-

mi tant d'autres. L'important, c'est le résultat. Il correspond à mon désir d'émancipation du cadre, et me permet de laisser libre cours à mes envies d'explorer encore la forme libre qui caractérise mon travail depuis trente ans. Aujourd'hui, je dois faire face à une prolifération quasi incontrô-

lable. Le tufting est en fait le relais naturel du pinceau, seule la laine remplace la peinture.

→ Comment organisez-vous vos œuvres ? Est-ce que vous avez de petites habitudes ?

En tant qu'artiste, je vis naturellement confinée. Je crée en solitaire dans mon atelier qui est aussi mon lieu de vie. Donc je travaille tous les jours, quelle que soit l'heure, au gré de mon énergie.

© Claude Como & Le Cabinet d'Ulysse



→ Il y a un univers (la nature) qui revient souvent dans vos œuvres. Que représente-t-il ?

Je puise dans la nature, cette source qui semble intarissable, pour créer un univers serein, presque immobile : les paradis perdus, la Terre Mère, la nature essentielle et tous ses mystères. Le désir de créer ma vision idéale du monde tel qu'il a été et tel qu'il pourrait être. À l'époque de l'anthropocène, je ne me sens pas le courage d'affronter les voies sans issue que nous proposons cyniquement nos dirigeants politiques et financiers. Je le regrette donc, dans le cadre des *Paradis Perdus*, mais d'un autre côté, je présente ma propre voie rêvée. Je projette une image sublimée de ce que pourrait être le monde si... Dans le cadre de mon exposition à la galerie Le Cabinet d'Ulysse, je propose au visiteur de péné-

“APPRENDRE C'EST GRANDIR ET GRANDIR C'EST DEVENIR LIBRE”

trer au cœur du monde, grâce à *Révolution*, une œuvre de plus de 9 m de long et se déployant jusqu'à 3,50 m, une expérience en totale immersion dans notre inconscient collectif.

→ Quels sont les principaux messages que vous véhiculez à travers vos œuvres ?

Apprendre c'est grandir et grandir c'est devenir libre. C'est plein d'espoir, ne trouvez-vous pas ?

→ Citez-nous un artiste dont vous admirez et respectez le travail.

Il y en a tellement ! Au-delà des

artistes, ce sont les œuvres qui m'intéressent le plus. Cela varie en fonction des périodes de mon évolution, de ma vie.

→ Marseille est-elle une source d'inspiration ?

Mon déracinement (*son retour d'Afrique à l'âge de 16 ans, NDLR*) marquera toujours une grande partie de mon œuvre (notamment la série des *Déracinés*), et l'on peut considérer aujourd'hui que ma pratique de l'art correspond finalement à un lent processus cathartique pour me libérer de ce traumatisme.

→ Quel est votre regard sur la ville, ses habitants, ses codes ?

Je suis marseillaise, née à Marseille, j'y vis et j'y travaille. Cette ville est sublime, elle est capable du pire comme du meilleur. Elle est envoûtante comme un quai de départ vers tous les possibles. Marseille m'a offert sa ligne d'horizon.

→ Quel est l'apport de vos activités artistiques à votre vie ? Peut-on concevoir la peinture comme une « pratique de soi », voire un mode libérateur qui permet aux artistes de s'épanouir et d'être eux-mêmes ?

Je crée maintenant depuis plus de trente ans. Je ne connais pas d'autre mode d'existence. C'est ma manière de vivre, de respirer, d'exister.

→ Vous arrive-t-il d'être inspirée par un texte littéraire (de réaliser une sorte de transcription d'images narratives en images picturales) ?

Tout est source d'inspiration potentielle.

→ Qu'est-ce que l'art pour vous ?

Pour moi, l'art c'est la vie (cf Fluxus), c'est ma vie.

→ Quelle est la définition pour vous d'un artiste ?

Il y a autant de définitions que d'artistes.

→ Hormis l'art, quelles sont vos passions ?

Je suis une passionnée absolue de la vie et de tout ce qui peut la rendre belle. Je parle de l'art de vivre, selon Vasari.

→ Comment les gens réagissent face à vos œuvres ?

Comme ils le veulent ou le peuvent, l'important est de regarder et parfois de voir. Dans ce dernier cas, j'ai fait mon travail !

→ Le mot de la fin...

Qui m'aime me suive !

L'artiste devant
trois de ses œuvres
Les Déracinés, 2020



Sun Seeds, 2020



© Claude Como & Le Cabinet d'Ulysse

1
**INFOS
PRATIQUES**

Supernature
de Claude Como
jusqu'au
23 octobre
Le Cabinet
d'Ulysse – Galerie
d'art contemporain
7-9, rue Edmond-
Rostand.
Marseille 6°

